

Assomption de Notre Dame

Lectures : Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab ; 1 Co 15, 20-27a ; Lc 1, 39-56

« Désormais tous les âges me diront bienheureuse ».

Si nous ne connaissions pas la Vierge Marie, nous pourrions être stupéfaits d'une telle audace de la part de la plus humble des créatures ; et pourtant, c'est bien la vérité, cette prophétie s'est pleinement réalisée : tous les âges la célèbrent comme bienheureuse. Par là, nous faisons tous simplement écho à Élisabeth qui, la première, a salué sa cousine de ce titre de bienheureuse : « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ».

Le bonheur de la Vierge Marie est celui des béatitudes évangéliques qu'elle a pratiquées comme jamais personne ne l'a fait, ou plutôt elle l'a fait à l'instar de son Fils ; elle a été pauvre matériellement, mais surtout spirituellement, car elle se savait l'objet d'une prédilection particulière de Dieu qui l'a dotée de la plénitude de la grâce, sans aucun mérite de sa part ; elle a été douce, car jamais elle s'en est prise à qui que ce soit, mais elle a manifesté de la tendresse pour quiconque, en particulier pour les pécheurs ; elle a pleuré, comme le Christ, devant l'obstination et l'impénitence des pécheurs qui n'étaient pas touchés par le message évangélique ; elle avait faim et soif de la vraie justice, celle qui vient de Dieu et qui gracie les âmes ; elle a été miséricordieuse, pardonnant à ceux qui voulaient précipiter son Fils depuis la colline de Nazareth ou qui l'insultaient et le maltraitaient dans sa Passion ; elle avait la pureté du cœur de celle qui avait été préservée du péché originel ; elle était véritablement pacifique, elle que nous honorons comme reine de la paix, tout comme le Messie est le roi pacifique promis par les prophètes ; enfin, elle a souffert la persécution, non pas tant directement, mais en son Fils, recevant en plein cœur, selon la prophétie du vieillard Syméon, le glaive qui l'a transpercée en même temps que la lance blessait le côté du Crucifié.

La gloire céleste et éternelle de la Vierge doit nous interroger sur notre manière de vivre ces béatitudes, qui ouvrent la porte du ciel, nous qui n'avons pas encore résisté jusqu'au sang, comme le dit la Lettre aux Hébreux. Comment nous comportons-nous en face de nos contradicteurs ? Avec violence ou avec douceur ? Avec accusation ou avec miséricorde ? En combattants ou en gens de paix ?

Notre Dame convient qu'elle ne doit nullement cette gloire à ses œuvres, mais à la grâce de Dieu : « Le Puissant fit pour moi des merveilles », proclame-t-elle en toute simplicité. Totalement humble, elle s'est laissée couvrir et conduire par l'Esprit Saint ; saluée comme pleine de grâce par l'ange, assurée du soutien de la grâce de Dieu, elle a fait entièrement confiance à cette grâce pour vivre selon le dessein de Dieu, sans se poser de questions, dans la simplicité et le parfait abandon. Elle affirme elle-même que le Seigneur renverse les puissants de leurs trônes et élève les humbles. C'est souligner, par le fait même, sans aucun orgueil de sa part, que Dieu s'est complu dans sa petitesse et l'a élevée maintenant jusqu'au sommet des cieux, couronnée d'étoiles, pour partager la royauté de son Fils sur l'univers.

Quel exemple pour nous, pauvres pécheurs bouffis d'envie de puissance, d'orgueil, et d'égoïsme ! Elle nous enseigne ainsi que mener la vie évangélique n'est pas difficile si nous savons, comme elle, nous mettre sous l'influence de l'Esprit Saint qui nous a comblés de ses dons et qui ne cesse de veiller sur nous.

Marie, à la charnière de l'Ancien Testament et de la Nouvelle Alliance, résume toute l'attente de son peuple et annonce la grâce du salut, nous insufflant la patience de l'espérance dans l'humble confiance et la totale disponibilité pour collaborer à l'œuvre divine.

Tous les âges la disent bienheureuse, tous les âges ont recours à elle, car ils ont tous compris qu'elle était mère de miséricorde ; ils lui ont donné les titres de médiatrice, auxiliaresse, avocate.

Marie nous a devancés en toutes choses : elle a été sauvée la première, totalement préservée du péché originel ; elle a obtenu la grâce d'entrer en corps et en âme dans le Royaume éternel, mais cela nous reconforte, car saint Paul nous a assurés que nous y pénétrerons, ressuscités, chacun à notre rang, si nous pratiquons le message évangélique. Couronnée dans le Royaume des cieux, Marie ne nous abandonne nullement et, tout comme Péguy, nous l'implorons avec confiance : « Il y a des jours, dit le poète, où les patrons et les saints ne suffisent pas... Et où il faut monter, monter encore, monter toujours ; toujours plus haut, aller encore. Alors il faut prendre son courage à deux mains. Et s'adresser directement à celle qui est au-dessus de tout... S'adresser hardiment à celle qui est infiniment belle. Parce qu'aussi elle est infiniment bonne. A celle qui intercède. La seule qui puisse parler avec l'autorité d'une mère. S'adresser hardiment à celle qui est infiniment pure. Parce qu'aussi elle est infiniment douce. » (*Le Porche du mystère de la deuxième vertu* 307-311).

Conservé malgré l'augmentation de ses adhérents, l'étendard européen des douze étoiles, en référence à la vision de l'Apocalypse, nous invite à prier pour notre continent si malade : que la Vierge nous soutienne dans le combat contre le dragon et les forces du mal ! Qu'elle nous incite aussi à retrouver nos racines chrétiennes et vivre de l'esprit des béatitudes, les armes de cette lutte. En ce jour, en communion avec les fidèles réunis à Lourdes et dans les autres sanctuaires mariaux, nous prions Notre Dame pour la France qui lui a été vouée par le roi Louis XIII et qui a bien besoin de sa protection dans un contexte de violence et de persécution plus ou moins larvée.

Contemplant, avec saint Jean, la Vierge dans son incomparable beauté qui fait pâlir celle des astres dans la clarté d'une nuit d'été, nous chantons avec elle la magnificence du Seigneur, remplis de joie et de reconnaissance, car les misères de ce monde ne peuvent mettre un frein à notre gratitude pour les merveilles du Seigneur dont Marie est toujours l'instrument dans les grâces qu'elle nous obtienne que nous soyons associés à sa beauté et à sa gloire, si, comme elle, nous vivons dans l'humilité et la simplicité, la douceur et la paix.